



## UN JOUR, TOUT CECI SERA À TOI

**Léo Henry**

« **T**U DESCENDS AU TERRAIN ? »

Perle cherche la voix, en contrebass. C'est Kristie qui appelle.

Kristie a les cheveux en pétard et les joues roses de toujours courir. Il tient sous le bras droit un gros ballon pris au gymnase.

« Je peux pas, répond Perle. Faut que j'aïlle voir quelqu'un.

— Tu vas encore chez la Bourge ?

— L'appelle pas comme ça.

— T'as qu'à faire ça demain sur le temps communautaire.

— Je peux pas, je te dis. »

Kristie ferme un œil pour la regarder et donner l'impression qu'il réfléchit. Puis il tourne les talons, tente un dribble ou deux avec la balle et s'en va retrouver les autres.

Perle se remet en marche vers le bout de la Commune. Les rues poudroient. Le soleil est presque couché mais il fait encore trop chaud. La petite serre sa besace contre elle, comme pour s'assurer que tout est dedans. Elle aurait peur d'arriver les mains vides.

Perle est inquiète de nature, et elle aime beaucoup la Vieille.

C'est comme ça qu'elle l'appelle dans sa tête, lorsqu'elle pense à elle : la Vieille. C'est aussi le terme qu'utilisent ceux de la Commune qui l'évoquent sans colère ni dégoût.

Les autres ont d'autres mots, que Perle ne comprend pas et ne cherche pas à retenir. Juste à leur manière de les dire, on sait que ce sont des mots sales.

La Bourge est l'un des pires.

« Tu peux m'appeler madame Pulawski », lui a-t-elle dit une fois.

Et elle a souri en se mâchonnant la langue, en suçant ses gencives, comme si elle goûtait chacune des syllabes de son propre nom, comme si elle se délectait du précieux mot madame.

Jusque-là, Perle croyait que madame, mademoiselle, monsieur, c'étaient des termes réservés aux pièces de théâtre. Des mots de fiction, des noms de personnages.

On peut appeler la Vieille, madame Pulawski, et c'est un trésor de plus, une raison de plus de la trouver captivante.

Un dernier des noms de la Vieille est Stéphanie.

Stéphanie, c'est le Perle de la Vieille : le nom par lequel les gens l'appelaient quand elle était jeune. Il est difficile de

croire que la Vieille a été jeune un jour, qu'elle a été appelée Stéphanie.

Stéphanie a un sein droit énorme et une boule en caoutchouc dans le bonnet gauche de son soutien-gorge. Perle n'en a pas cru ses yeux : c'était plus embarrassant encore que de tomber sur elle débraillée en plein salon, devant le baquet d'eau de toilette.

« Comment est-ce que c'est possible ? » avait-elle fini par oser demander.

La petite n'avait vu que la prothèse, pas la cicatrice en dessous.

« Ils ont trouvé les tumeurs le jour de mes trente-huit ans. Quatre du même côté. Personne n'avait jamais vu ça dans le cabinet. Ils ont tout enlevé et ça m'a sauvé la vie. »

Perle hoche la tête. Elle fait celle qui comprend, même si elle ne comprend rien.

Elle connaît un peu la Vieille, depuis le temps, et sait qu'il vaut mieux la laisser causer sans trop poser de questions. C'est la meilleure façon de l'entendre raconter les histoires.

« De mon temps on avait des dépistages. On avait des médecins et des machines. On détectait à temps ce genre de saloperies et on pouvait y survivre. Si ça m'était arrivé maintenant, ici... Si ça t'arrivait à toi... »

Perle a du mal à quitter des yeux la poitrine de la Vieille. Elle étudie de biais les seins, le vrai et le faux, qui montent et descendent sous l'antique sweater à capuche gris chiné. Fait jouer, en écho, dans sa tête, les mots de la Vieille.

*De mon temps* est une de ses expressions préférées. *Si ça t'arrivait à toi* en est une autre.

Perle aime la façon qu'elle a de dire les choses. Ça lui évoque des endroits lointains et mystérieux.

*De mon temps* est un monde de légende. *Si ça t'arrivait à toi* une formule de conte de fées.

Car comment Perle pourrait-elle jamais avoir un sein de caoutchouc ?

Perle frappe contre la porte le code que la Vieille lui a enseigné : deux coups rapprochés, un silence, puis un coup tout seul.

La porte est toujours barrée, comme si l'unité de la Vieille était un théâtre de décision où une réunion avait cours. Comme si des adultes s'y retrouvaient pour faire du sexe.

Perle a cherché d'autres motifs pour tenir une porte close mais n'en a trouvé aucun. Dans la Commune, les portes servent à garder le froid dehors ou dedans, en fonction des saisons. Il n'y a que la Vieille pour utiliser celle de son unité comme une barrière.

La Vieille, bien sûr, ne participe à aucun groupe de décision et s'obstine à vivre seule. Quant au sexe, Perle n' imagine pas qu'elle n'en ait jamais fait.

*La Bourge ne nous aime pas*, a décrété Bosco, un soir où Perle était rentrée tard de sa visite et où la conversation avait tourné autour d'elle.

*C'est l'âge. C'est la solitude. C'est la bêtise.*

Les avis autour de la table étaient variés, mais se retrouvaient finalement sur le point central.

*Elle est folle.*

« Qui c'est ? » demande la voix de la Vieille.

Perle sue d'avoir marché face au soleil, elle a hâte de retrouver la fraîcheur de l'unité.

« C'est moi. C'est Perle. Tu as oublié que je devais venir ? »

Elle aimerait que la porte ne soit pas barrée, elle aimerait ne pas avoir à demander la permission d'entrer.

« J'ai du gâteau et du sirop de miel. Et aussi ce que tu as demandé. »

Après de grands clac-clac et pas mal de remuements, la porte s'entrouvre.

« Viens vite. »

La Vieille referme derrière Perle, remet en place son système de verrou. Perle en connaît le mécanisme, c'est elle qui lui en a apporté les principaux éléments, les morceaux de bois, les charnières, les clous.

« Ça sent bon, dit Perle. C'est quoi ?

— Je fais bouillir du thym-citronnelle. Pour assainir l'air. »

Voilà. Cela suffit à Perle pour que la magie opère. Pour que le ravissement chasse la nervosité.

*Du thym-citronnelle pour assainir l'air.*

La Vieille est la seule, dans toute la Commune – la seule personne dans le monde entier, sans doute –, à faire et à dire ce genre de choses.

Comme si elle venait d'une autre planète. D'un univers parallèle qui aurait pour nom *De mon temps*.

« Tu l'as apporté ? Tu l'as vraiment apporté ? »

Perle vide sa besace sur la table : trois grosses tranches de gâteau patate emballées dans une feuille de cuisson, une bouteille plastique très usée pleine d'un sirop jaune pâle, et

puis, dans la chasuble roulée en boule, une hache-marteau juste sortie de l'atelier.

La Vieille se saisit de l'outil pour le soupeser. Elle étudie un instant avec attention la fixation de la tête sur le manche, la finition du vernis. Ensuite, elle le repose là où Perle l'a déposé, et n'y touche plus de toute la visite.

La prochaine fois que la petite viendra, il aura disparu.

C'est toujours comme ça que ça se passe. Perle amène des objets à la Vieille, des objets précieux dont elle n'a aucun besoin. Ensuite, ceux-ci se volatilisent.

Ça n'a aucune logique mais c'est ainsi que les choses se passent entre elles.

C'est la condition préalable à une ou deux heures de partage. Le prix de l'amitié de la Vieille pour Perle.

La Vieille est incroyablement vieille.

Perle vient la voir depuis qu'elle sait marcher, il y a presque neuf ans de ça. Déjà à l'époque, la Vieille était plus vieille que quiconque dans la Commune.

La Vieille est née en un temps qui n'a plus de nom. Elle était adulte quand la guerre a éclaté. Elle fait partie des rares civils de cette époque à avoir survécu aux violences des conflits et échappé aux purges. Elle fait partie des dernières de sa génération à avoir survécu aux épidémies qui ont assombri les premières décennies de la Révolution.

La Vieille vient d'un monde qui n'existe plus que dans sa tête.

Un monde plein de mots incroyables.

*Guinée-Bissau.*

*Kit Apple Talk.*

*Pur Arabica.*

Un monde de services, de commodités et de rapports sociaux incompréhensibles.

*Elle te fait marcher*, dit Angel à Perle lorsqu'elle se confie, qu'elle lui répète les histoires entendues chez la Vieille. *Et tout ce qu'elle te raconte, tu le crois.*

Perle hoche la tête en dénégation. La Vieille ne la fait pas marcher, et Perle ne croit pas ce qu'elle lui dit. Elle aime juste l'entendre parler de cet endroit magique, avec tous ces détails. Elle aime l'entendre raconter les parkings souterrains et les faux ongles, les SDF, les détecteurs de métaux, les mokas, les escalators, les bus accordéons.

La Vieille répète souvent les mêmes anecdotes et aucune d'elles ne parle jamais de la Révolution.

En grandissant, Perle a commencé à comprendre l'indifférence ou l'hostilité des autres à l'égard de la Vieille.

C'est qu'elle a, pour la Commune, le même mépris que la Commune a pour la Vieille.

*Quelle misère*, marmonne-t-elle. *Si tu savais. Ma pauvre enfant.*

Et ça se conclut toujours pareil.

*On a tout perdu.*

Une autre des étrangetés de la Vieille est sa passion pour les contenants.

Elle collectionne les boîtes, les sacs et les emballages. Son unité est elle-même organisée comme un coffre, comme une armoire qui contiendrait de nombreux tiroirs.



Son lit est caché par un rideau, comme on le ferait d'un lieu d'aisance.

Une semi-cloison sous la fenêtre isole un drôle de meuble, sur lequel la Vieille travaille à ses papiers.

D'autres rideaux dissimulent, sur des étagères, le matériel de cuisine pléthorique accumulé au fil des ans. Perle connaît une grande partie de ces ressources, qu'elle a apportées ici en mentant à l'économat, prétextant mois après mois avoir égaré une cuillère ou bien brisé un bol.

Dans l'intimité de l'unité close, elle a déjà vu la Vieille sortir tous ces objets de leurs cachettes pour les étaler sur la table, les froter et les admirer. C'était un spectacle étrange, une sorte de rituel, à la fois dérangeant et grisant. Les mains fripées de la femme caressaient des biens presque neufs, jamais utilisés, des ustensiles réservés aux cantines, spatules en bois, longs couteaux de boucherie, et même un économiste d'acier à la lame soigneusement affûtée.

La Vieille possède quatre assiettes et cinq tasses. Elle jouit d'une casserole dont elle seule se sert. La Vieille ne partage avec personne les repas qu'elle prépare, à l'aide d'ingrédients que le reste de la Commune vient le plus souvent lui livrer à domicile. Perle apporte les extras.

L'objet le plus intrigant que Perle ait jamais vu chez la Vieille est un carré de pierre, chaque côté long comme un petit doigt. D'un côté, il est lisse et noir. De l'autre, il présente l'image imprimée d'une ville la nuit, des tours immenses collées les unes contre les autres, et une série de gros caractères qu'elle a appris à déchiffrer.

*I ♥ NYC.*

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que c'est ? » demande-t-elle à la Vieille.

Dans la main de Perle, l'objet est étonnamment léger. Elle reconnaît un artefact rare, quelque chose d'incompréhensible, provenant de cet endroit où la Vieille se rend quand elle rêve.

« C'est un souvenir », lui répond la Vieille.

Et Perle rit.

« Ça se colle sur les frigos. Enfin... C'est magnétique. Ça doit encore marcher.

— Cet endroit existait vraiment ?

— Il existe sûrement toujours. C'est une des plus grandes villes du monde. »

Perle déchiffre, elle tente :

« In...yc... Inique ? »

La Vieille soupire comme lorsqu'elle est exaspérée. Ses seins énormes montent, redescendent, le vrai et le faux. Elle a un grand sourire sur le visage, pourtant.

« Viens, on va voir si on peut trouver quelque chose sur lequel ça s'accroche encore. »

Elles cherchent ensemble un moment mais ne trouvent rien dans l'unité de la Vieille. Perle a du mal à comprendre comment ça pourrait marcher : le côté noir n'a aucune aspérité et ne colle pas.

L'objet est rendu à sa boîte, sur son étagère, derrière son rideau, au-dessus du foyer.

La Vieille cuisine pour Perle et elle toutes seules des brioches à la vapeur.

La Vieille sort tôt le matin pour cueillir des plantes que personne ne connaît dans la Commune.

La Vieille parle de ses neveux et nièces, qui étaient presque comme ses enfants même si ce n'étaient pas les siens. S'ils avaient vécu, ils auraient l'âge des anciens de la Commune, la dernière génération à avoir grandi avec des parents.

La Vieille se met en colère contre Perle et Perle laisse passer toute une dizaine avant de revenir.

La Vieille donne de nouveaux noms à Perle. Elle l'appelle *ma petite, ma belle, ma chérie*. Et puis elle l'appelle *Mia, Noah, Gabriel*.

La Vieille pose sa main tavelée sur la main rose de Perle, une seule fois, tandis qu'elles trient ensemble la mesure hebdomadaire de lentilles, et l'enfant sent le sang qui bat, la vie dans les vieux plis, elle sent l'affection, le lien, elle sent le temps qui passe, la mort qui vient.

Ça fait des années que Perle ne parle plus de ce qui se passe chez la Vieille. Les visites qu'elle lui rend ne font plus, dans son unité, l'objet de questions ou de commentaires. Il lui semble parfois triste que ses camarades n'aient pas de curiosité. Elle trouve ça parfois injuste envers la Vieille, enfermée dans sa solitude. Injuste envers elle, Perle, et l'importance de ce qu'elle trouve là-bas.

C'est comme s'il existait, dans la Commune, un autre lieu. Deux mondes dans un seul, et elle comme messagère à sens unique.

Les responsables de l'économat ont pris l'habitude de voir Perle, chaque dizaine, leur réclamer quelque chose de nouveau.

« Tu en as vraiment besoin ? » demandent-ils.

Ce n'est pas tout à fait une question, plutôt une sorte de coutume. Un rappel du principe de base de l'organisation de la Commune.

*De chacun selon ses moyens.*

*À chacun selon ses besoins.*

Alors Perle hoche la tête, et ce n'est pas vraiment mentir. Elle a besoin de tout ce fatras pour continuer de voir la Vieille. Et elle a besoin de voir la Vieille pour avoir l'impression d'être entière.

Bientôt, *De mon temps* n'existera plus du tout, pas même dans la tête de la Vieille.

Madame Stéphanie Pulawski sera morte, et le mystère de qui elle était reposera entièrement sur Perle.

À la fin des visites, la Vieille retombe dans le silence. Ce moment coïncide, en hiver, avec la venue de la nuit. Elle se drape dans sa grande couverture de lit et, pliée en deux au-dessus d'une tasse d'infusion refroidie, dodeline de la tête.

« Si ça t'arrivait, à toi... » conclut-elle parfois.

Parfois, aussi, elle ne dit rien.

À ce moment-là, l'obscurité est presque complète dans l'unité. La Vieille en a fait débrancher l'électricité il y a très longtemps. Elle a dit à Perle qu'elle n'en avait pas l'usage.

*C'est juste qu'elle refuse la moindre participation au collectif*, a expliqué Bosco, une fois où Perle s'était étonnée de ce choix de vie. *La centrale d'Aubecourte et son réseau sont entretenus par plusieurs dizaines de Communes. Tu te souviens des missions de câblage de l'automne dernier ? Ta Bourge n'est qu'une individualiste.*

Deux gros mots dans une seule phrase.

Perle ne connaît le sens ni de l'un ni de l'autre, mais sait que des gens sont morts à cause d'eux.

L'été, la lumière persiste tard dans la soirée.

La Vieille n'en peut plus. Son regard erre, s'arrête sur la hache-marteau posée entre elles deux. Ses lèvres sourient brièvement.

Perle attend qu'elle s'endorme ou qu'elle la congédie.

La Vieille n'a jamais été si vieille. Une sorte de pâte blanche lui encolle les paupières et sa bouche est sèche, pleine de crevasses. Perle se demande si elle aura encore l'énergie de raconter quelque chose. Une histoire répétée cent fois ou quelque chose de nouveau.

Les piscines municipales.

Les livres audio.

Les camions à pizzas.

« Ils pensent que je suis folle, dit la Vieille d'une voix grinçante. Ils pensent que je suis pleine de colère. »

Perle reste silencieuse. Elle essaie de ne pas bouger pour ne pas déranger l'instant.

Perle n'a jamais entendu la Vieille parler d'autre chose que de ses souvenirs.

La Vieille poursuit, sans la regarder.

« C'est tout le contraire, ma petite. Je suis la seule à avoir encore un semblant de raison. La seule à être capable d'amour. »

Sa grosse tête balance au bout du cou si maigre. Perle s'en rend compte soudain, la Vieille est frêle malgré sa carrure, presque déjà brisée.

« Le respect. La justice. Le partage. Vous autres ne savez plus aimer que des choses abstraites. Vous avez oublié ce

que c'est que l'amour. L'amour pour quelqu'un tel qu'il est. L'amour au-delà du temps. »

Et puis, comme si ça avait le moindre rapport, avec un geste imprécis de la main, un geste qui embrasse aussi bien le dessus de table que la pièce entière, que le coucher de soleil dans le carreau de la fenêtre, la Vieille conclut :

« Un jour, tout ceci sera à toi. »

Au crépuscule, Perle monte sur la colline. D'en haut, elle regarde la Commune à ses pieds. Le pylône en surplomb grésille. Elle voit les petites lumières orange dans les unités et les autres, plus vives, dans les bâtiments partagés. Elle voit les champs, les vergers, les moulins. Les bois mitoyens, qui les séparent des Communes voisines.

Perle aimerait savoir à quoi ressemble la ville peinte sur le carreau de la Vieille.

Est-il possible de s'y rendre en marchant ?

Peut-on traverser le temps comme on passe une forêt ?

La Vieille meurt avec la fin des beaux jours.

L'automne est précoce, pluvieux. Le temps d'une éclaircie, tous les bras sont réquisitionnés pour récolter ce qui se peut du blé. Les travaux communautaires prennent toute la place. Perle œuvre avec les autres, se fatigue et s'amuse. La Vieille lui manque un peu mais elle est trop épuisée, le soir, pour ressortir.

Au terme de l'effort, Perle néglige de rendre sa serpe à l'encadrement. Elle cache l'outil sous son habit et file en trottant jusqu'au bout de la Commune.

Elle trouve la porte de l'unité entrouverte et la Vieille couchée sur le lit, bien protégée sous sa grande couverture. Seul

le visage est visible. De grosses mouches en arpentent les traits figés.

Perle n'est pas surprise de cette découverte. Elle a déjà vu des humains morts et la Vieille avait depuis longtemps un air lointain, quelque chose d'absent dans l'apparence.

Ce qui étonne la petite, c'est le désordre de l'unité. De découvrir les rideaux tirés et les boîtes ouvertes, les sacs vidés – tout le barda étalé, sur la table et sur la chaise, à côté du baquet et partout à même le sol.

Il y a là tout ce que Perle connaissait déjà, bien sûr, mais aussi tout ce dont elle ignorait l'existence, tout ce qu'elle avait oublié avoir apporté au fil des années. Une accumulation de choses sans rime ni raison, des choses parfois rares, parfois belles, parfois précieuses, mais le plus souvent rien de tout ça.

Pour Perle, cela évoque un entrepôt en désordre ou un trésor de petit enfant, qui aurait collectionné un gland, un caillou lisse, une coquille d'escargot. Elle prend un moment pour chercher le carré de pierre peint, mais il y a beaucoup trop de désordre pour qu'elle puisse le retrouver.

« Qu'est-ce que c'est ? avait-elle demandé.

— C'est un souvenir », avait-elle répondu.

Voilà à quoi ressemble cette grande exhibition d'objets : un fatras de souvenirs. Une mémoire éclatée. La carte de ce monde disparu de la Vieille.

Perle veut s'en aller prévenir quelqu'un, un adulte, faire entrer cet événement dans la vie de la Commune pour ne pas rester seule avec ce récit. Quelque chose la retient encore.

Une feuille de papier est fixée sur l'intérieur de la porte, plantée dans une vis du verrou laissé ouvert. La Vieille a écrit quelques mots, à très grandes lettres tremblées. Perle met beaucoup de temps à déchiffrer le message, mais elle a vu les lettres qui épellent son nom, et sa curiosité est plus forte.

« Moi, Stéphanie Pulawski, déclare faire de Perle mon unique héritière. Je lui lègue par la présente la totalité de mes biens, accumulés dans la perspective de cette transmission. »

Dehors, la pluie a recommencé de tomber. Les rues de la Commune sont boueuses.

Perle ressort de chez la Vieille en laissant la porte entrouverte. Elle n'a plus jeté un regard à l'intérieur. Elle marche jusqu'à son unité en froissant dans la poche de son habit la feuille qu'elle a détachée.

La cérémonie de crémation voit réunie une grande partie de la Commune. Des gens d'au-delà des bois sont venus également. Perle en est surprise. Elle pensait se trouver seule avec les volontaires. Elle n'a rien préparé de particulier à dire à cette occasion.

C'est Bosco qui prend la parole, et ça aussi, ça l'étonne. Il dit :

« Stéphanie Pulawski n'a jamais su adhérer au projet de la Commune. Elle était trop lourde du poids des ans et de l'expérience d'un monde égoïste. Elle ne concevait pas le respect, la justice et le partage de la même façon que nous. Elle a mené une existence coupée de ses pairs et, par sa manie de l'accumulation, a thésaurisé des centaines



de biens qui nous auraient été utiles. Tout ceci revient à la Commune, c'est-à-dire à nous tous. »

Perle n'est pas étonnée : c'est ainsi que cela se produit quand quelqu'un meurt dans la Commune. Elle a participé à trier et à déménager la collection de la Vieille, à disperser les assiettes, les couverts, les habits, les matériaux. Elle n'a pas retrouvé le carré avec la peinture d'*Inique*. Ce n'est pas très grave, elle s'en souvient assez bien, elle garde les grandes lignes en mémoire.

Le bûcher a presque fini de se consumer.

Les gens commencent à s'en aller.

Perle serre, dans sa poche, la boulette invisible du testament recroquevillé. Dans sa tête, pour elle seule, elle ajoute au discours de Bosco la partie qui lui manque.

« Madame Stéphanie Pulawski, ma Vieille, était également riche de mille choses précieuses qu'elle n'osait partager qu'avec très peu de gens, mais qu'elle ne pouvait pas non plus garder pour elle toute seule. Elle était pleine de savoirs, d'histoires et de termes d'un temps qui n'a aujourd'hui plus aucune existence. Et c'est pour ce trésor-là qu'elle s'était choisi une héritière. »

Perle est la dernière encore sur la placette. Au bout de ses doigts engourdis, une drôle de chaleur est en train de fleurir.

Bientôt, la Vieille ne sera plus qu'une histoire qu'on se passe. Bientôt, Perle sera assez grande pour qu'on l'écoute. Il faudra, pour ce moment, qu'elle ait conservé le plus possible de ces petits morceaux pour les transmettre au mieux.

Viendra bientôt un temps où la Commune s'enrichira de tout ce que la Vieille avait à partager.



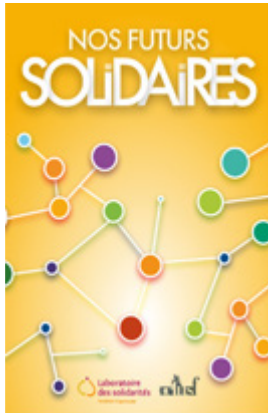
**SOLIDARUM.ORG**

Base de connaissances pour  
l'invention sociale et solidaire



**Laboratoire  
des solidarités**

Fondation Cognacq-Jay



Cette nouvelle de science-fiction est tirée du livre *Nos futurs solidaires*, disponible en librairie depuis le 18 mars 2022. Il est coédité par ActuSF et le Laboratoire des solidarités de la Fondation Cognacq-Jay, dont il est l'une des publications.

Outre quatre moments de réflexion sous forme de conversations sur la notion de solidarité, ses récits et ses visions du futur, il propose quatorze nouvelles de science-fiction autour des formes et paradoxes de l'inclusion de demain, de l'entraide et du vivre-ensemble, de la précarité et de nos

vulnérabilités, des nouvelles façons de cohabiter et de l'écologie solidaire, de l'attention à l'autre et de l'accès de toutes et tous à la santé...

Ses autrices et auteurs : Vincent Borel, Sabrina Calvo, Chloé Chevalier, Philippe Curval, Anne-Sophie Devriese, Catherine Dufour, Léo Henry, Régis Antoine Jaulin, Sylvie Lainé, Li-Cam, Norbert Merjagnan, Audrey Pleynet, Michael Roch et Ketty Steward.



Image d'ouverture :

**Shana Moulton**, *Medical Dreamcatcher (B)*, 2012, déambulateur, colle, fil, perles, porte-pilule et styromousse, dimensions variables.

© Shana Moulton, courtesy Galerie Gregor Staiger et Galerie Gimpel Fils, photos : Lukas Gimpel.



**En savoir plus**